

2023

# PRÉPAS COMMERCIALES ECG

## Le monde

*50 œuvres en fiches* pour réussir  
sa dissertation de culture générale

Littérature

Philosophie

Cinéma

**+ sujets corrigés**

Sous la direction de Cyril Morana,  
Éric Oudin et Bénédicte Lanot



# Platon, *Timée*

## Ou l'âme du monde

Platon est un philosophe grec né en 429 et mort en 347 avant J.-C. Si Platon a décidé de se vouer à la philosophie, c'est en raison de la rencontre qu'il fit de Socrate, à l'âge de 20 ans. Socrate, l'Athénien (469-399 avant J.-C.), est ce philosophe qui n'a rien écrit, qui n'a fondé aucune école, qui a vécu pauvrement, qui eut de nombreux disciples et qui fut condamné, par Athènes, à boire la ciguë en 399, pour avoir, suivant l'acte d'accusation, introduit des divinités nouvelles dans la cité et corrompu les jeunes gens. Cette condamnation a été vécue comme une injustice par les disciples de Socrate qui défendirent ensuite la mémoire de ce grand philosophe. Platon a témoigné, au cours de sa vie de philosophe, de sa fidélité à l'égard de Socrate, notamment en le mettant en scène dans ses nombreux dialogues. Platon a adopté une forme littéraire particulière, non pas celle de traités philosophiques en prose, mais celles des dialogues dans lesquels Socrate, tel une sage-femme, permet à un interlocuteur d'enfanter quelques idées philosophiques, en vue de les soumettre à un travail critique et d'en vérifier la validité; il y a ainsi de nombreux dialogues appelés « socratiques », car Socrate interprète le rôle majeur de celui qui interroge en feignant l'ignorance<sup>1</sup>, confrontant son interlocuteur qui croyait savoir, à sa propre ignorance. Mais il y a aussi des dialogues dogmatiques: Socrate est toujours présent, mais Platon propose ses conceptions philosophiques sur le monde, sur la connaissance du monde, sur l'existence de l'homme dans le monde. Le dialogue du *Timée* en est un exemple: cette œuvre expose, de façon méthodique et pédagogique, la conception platonicienne du monde; le texte du *Timée* comporte de longs exposés dogmatiques<sup>2</sup> (expositions de doctrines scientifiques et philosophiques) destinés à un auditoire déjà formé aux études scientifiques. Pour dire l'importance de ce texte dans le *corpus* platonicien, il faut se référer à la grande fresque de Raphaël, *L'École d'Athènes* (1509-1510) qui représente Platon, en compagnie d'Aristote, tenant de la main gauche son ouvrage le *Timée*. Notre intention est de lire quelques pages du *Timée*, dans lesquels Socrate est un auditeur muet, et Timée de Locres (Italie), passionné de mathématiques et d'astronomie, fait le récit du monde.

### I. Cosmogonie ou cosmologie ?

Nous parlons en effet d'un récit du monde, comme si le monde pouvait faire l'objet d'un récit. S'agit-il de raconter l'histoire du monde, d'en faire éventuellement une généalogie ? Convient-il seulement de rappeler des événements qui ont eu lieu et qui expliquent la raison d'être du monde ? Dans le *Timée*, le personnage de Critias

1 *ειρωνεία* (*eironēia*) en grec qui est traduit par ironie, signifie précisément : action d'interroger en feignant l'ignorance.

2 *Δογματικός* (*dogmatikos*) en grec veut dire : qui concerne l'exposition d'une doctrine.

confie la parole à Timée : « En effet, il nous a paru que Timée, celui d'entre nous qui est le meilleur astronome et qui a donné le plus de travail à pénétrer la nature de l'Univers, devait prendre la parole, et, partant de la naissance du monde, terminer par la nature de l'homme<sup>1</sup> ». La remarque de Critias laisse entendre l'existence d'un lien entre la formation du monde et l'existence de l'être humain, comme s'il était possible d'articuler un discours sur le monde (une cosmologie) et une représentation de l'être humain (une anthropologie). Si bien que l'étude du monde serait déterminante pour la connaissance de l'homme.

Cependant avant de produire une réflexion sur l'homme, il s'avère nécessaire d'expliquer la naissance du monde. Le propos platonicien relève plus d'une cosmogonie que d'une cosmologie. La cosmologie (discours sur le monde) se présente comme un discours scientifique sur le monde. Or dans le *Timée*, nous avons affaire à un rêve. De même que la *République* de Platon est l'édification imaginaire d'une cité idéale, le *Timée* ne propose pas une étude scientifique du monde, mais s'efforce de produire la meilleure vision du monde possible en se référant à un modèle métaphysique et divin. Timée ne vise pas seulement à expliquer le fonctionnement du monde et à décrire les éléments qui le composent comme le feu, l'eau, la terre, et l'air, mais a surtout l'intention de retrouver le principe métaphysique qui fonde le monde comme ordre et beauté – le terme grec « *κόσμος* » signifie ordre ; le *Kosmos* grec est ainsi discipline, convenance, bienséance, et pour qu'il le soit, il convient d'imaginer la présence d'une âme, antérieure à tous les éléments physiques du monde, qui ordonne le monde. Il s'agit donc bien de rêver le monde, ou mieux encore de rêver la naissance du monde, de sorte que Timée fait un récit cosmogonique – la cosmogonie est le récit de l'origine du monde.

## II. L'intervention d'un démiurge

Dans le récit sur la genèse du monde que rapporte Timée, le monde est un artefact, au sens où il est une production artisanale ; ainsi Timée utilise le modèle de l'action artisanale pour expliquer comment une intelligence divine a donné forme au monde. Imaginons bien la scène : un artisan ou un démiurge<sup>2</sup>, placé au centre de l'univers, ordonne la matière informe. Ce démiurge n'est pas un Dieu tout puissant ; il ne crée pas le monde depuis rien ; il modèle un chaos préexistant, aux mouvements désordonnés et il a comme exigence de faire surgir du désordre de la matière un ordre qui soit beau, de sorte que sa production artisanale doit se comprendre comme un acte intelligent orienté vers une fin bonne ; pour ordonner cette matière, pour donner forme à un monde, le démiurge se sert d'un modèle divin, intelligible : « [...] il est absolument nécessaire que ce monde-ci soit l'image de quelque autre monde<sup>3</sup> ».

Comprenons qu'il y a deux ordres ontologiques : le premier est le modèle qui est intelligible et toujours identique à lui-même ; le second ou espèce seconde est la copie du modèle qui naît et que l'on voit ; c'est le devenir. Le premier est connaissable par l'intellect : le modèle intelligible, il n'est pas soumis au devenir ; le second

1 *Timée*, 27a, Paris, Les Belles Lettres, 1925, page 139.

2 *Δημιουργός* (*Dèmiourgos*) en grec : artisan.

3 *Timée*, 29b, op. cité, page 141.

est connaissable par l'opinion (par l'observation, par les sens) : la copie sensible est soumise au devenir. Comment surmonter cette distinction ontologique entre le modèle intelligible et la copie sensible, entre l'être et le devenir, entre l'être absolu et l'être relatif? Toute la difficulté pour le démiurge est de doter les choses visibles et sensibles d'un intellect pour qu'elles approchent le plus possible de la perfection intelligible. Pour ce faire, il s'agit de savoir comment et où la copie sensible peut s'incarner ; le devenir a besoin d'une matrice, d'un milieu nourricier ; l'existant requiert une matrice : « Mais que deux termes forment seuls une belle composition, cela n'est pas possible, sans un troisième. Car il faut qu'au milieu d'eux, il y ait quelque lien qui le rapproche tous les deux », affirme Timée<sup>1</sup>.

Intervient alors un troisième genre, après l'être absolu et l'être relatif, qui est la matière (*χώρα* (*chôra*) en grec) ; la *chôra* se présente comme réceptacle et nourrice de tout ce qui est. C'est une espèce invisible ; elle n'est pas une essence ; elle ne se laisse approcher que par des métaphores : milieu, emplacement, nourrice. Elle est l'espace cosmique originaire dans lequel la matière primordiale et les formes idéales se rencontrent pour donner vie à l'univers. Mais ce troisième genre demeure une aporie, un obstacle infranchissable à tout effort d'intelligibilité. Et cette matière oppose une résistance au démiurge : elle se meut sans cesse de façon désordonnée, de sorte que le démiurge doit ordonner ses mouvements ; la matière est déterminée par des causes privées de raison et qui produisent leurs effets au hasard, si bien que les mouvements de la matière sont sans finalité ; la causalité matérielle à l'œuvre se nomme nécessité : cette nécessité est aveugle, purement mécanique, sans finalité. Dès lors, la *chôra* n'est pas qu'une étendue vide qui contient des corps ; elle soumet ces corps au devenir : elle détermine toute chose au changement et à la corruption. En ce sens, la *chôra* est entre l'être et le non-être ; elle n'est pas quelque chose, mais la condition de possibilité de toute chose.

Ainsi la composition du monde repose donc sur une trinité : le père ou l'être véritable, la mère ou la matrice qui donne le sein au nouveau-né qui est le fils ou l'être relatif. Et l'effort du démiurge consiste à plier la nécessité de la matière dans la mesure du possible, en la soumettant à la causalité intelligible qui produit des effets beaux et bons – le monde requiert une âme qui donne une forme intelligible (*Eidos*) à la matière sans forme. Le démiurge modèle cette matière et lui impose un ordre, il l'informe. Il a comme modèle la perfection intellectuelle, il modèle le monde en des images qui approche le plus possible cette perfection : les astres, le temps, les corps sensibles sont soumis à la génération et la corruption, mais sont gouvernés selon un ordre intelligible qu'ils imitent.

### III. Conséquences anthropologique et éthique

Par conséquent, le monde est le fruit d'une élaboration divine. La physique requiert une métaphysique : le monde matériel dans lequel l'être humain vit, a été façonné par un démiurge suivant un modèle intelligible ; le démiurge a placé au centre du monde l'âme ; cette âme immortelle anime et commande le monde pour que celui-ci ait un développement intelligent. L'âme est ainsi la cause générale de la

1 *Timée*, 31b-c, op. cité, page 144.

vie ; grâce à elle toute vie dans le monde se caractérise par des mouvements réguliers et harmonieux ; l'univers lui-même se meut en cercle, symbole de perfection géométrique. Timée l'explique ainsi : « Quant à sa figure, il lui a donné celle qui lui convient le mieux et qui a de l'affinité avec lui [...] C'est pourquoi le Dieu a tourné le monde en forme sphérique et circulaire, les distances étant partout égales, depuis le centre jusqu'aux extrémités. C'est de toutes les figures la plus parfaite<sup>1</sup>... ».

Cette lecture métaphysique du monde est au service d'une représentation de l'être humain ; celui-ci est façonné, comme tous les vivants, selon le modèle d'édification du monde par le démiurge. De la même façon que pour le monde, le corps de l'homme a été façonné après l'âme et conçu en vue d'elle ; le corps est adapté à l'âme qui a pour fonction d'ordonner la vie du corps ; la partie directrice de l'âme se situe dans la tête de l'être humain, tête qui est de forme circulaire et qui régule la volonté et les humeurs du corps. Mais pour parvenir à une situation d'harmonie entre l'âme et le corps, entre l'exigence d'une vie rationnelle et les aspirations naturelles et nécessaires du corps, l'être humain doit recevoir une éducation éthique. Cette éducation éthique a comme finalité la vie heureuse ; la vie heureuse nécessite un équilibre entre le corps et l'âme : « ne mouvoir jamais l'âme sans le corps, ni le corps sans l'âme, afin que se défendant l'une contre l'autre, ces deux parties gardent leur équilibre et leur santé » explique Timée<sup>2</sup>. Il s'agit pour l'âme de répondre à sa vocation spirituelle, sans négliger l'entretien du corps. La vie heureuse se conçoit donc en suivant le modèle d'organisation du monde. La cosmogonie platonicienne est donc un beau rêve au service de l'éthique.

## Pour aller plus loin

- Platon, *Timée*, GF, édition de Luc Brisson.
- Karfik Filip, « Que fait et qui est le démiurge dans le *Timée* ? », *Études platoniciennes*, 4/2007.

---

1 *Timée* 33b, op. cité, page 146.

2 *Timée*, 88b, op. cité, page 222.

# Aristote, *Des parties des animaux*

## Ou la beauté secrète du cosmos

La philosophie d'Aristote est une des plus importantes de l'histoire de la pensée occidentale. Courant majeur durant l'Antiquité, elle est reprise et amendée par la théologie chrétienne afin d'être, pan par pan, réfutée ou dépassée par de plus modernes approches. Que ce soit en physique avec Newton, en biologie avec Darwin ou encore en logique avec Frege, la science contemporaine s'est érigée en grande partie contre l'aristotélisme. Quant à la philosophie, elle ne cesse de le critiquer, ce qui indique qu'elle y revient constamment. C'est que le monde d'Aristote, qui n'est plus le nôtre, continue de nous séduire. En quoi consiste-t-il donc ? Pour répondre à cette question, plutôt que de relire, trop rapidement, des textes clefs et denses comme la *Physique* ou la *Métaphysique*, concentrons-nous sur un passage très célèbre extrait des *Parties des Animaux*, livre I, chapitre V.

### I. Un monde coupé en deux

Aristote commence par faire une distinction qui, pour nous, n'a rien d'évident. Il sépare en effet radicalement, dans le champ des choses existantes, ce qui est toujours et ce qui naît et meurt. Ce qui naît et meurt, nous comprenons ou croyons comprendre immédiatement ; ce qui échappe à l'emprise du temps pose en revanche problème. De quoi Aristote peut-il bien parler lorsqu'il pose, comme un fait, l'existence de choses qui n'apparaissent ni ne disparaissent ? Que voit-il donc dans le monde que nous ne voyons pas ? La réponse ne se trouve pas sur Terre, mais au ciel : le philosophe fait référence aux étoiles. L'astronomie existe depuis très longtemps, depuis très longtemps les hommes regardent le ciel, ils en ont même dessiné, en Grèce entre autres, la carte. Car les étoiles, toujours, suivent la même trajectoire, de jour en jour, de semaine en semaine, d'année en année ; on peut donc avec assurance tracer la carte du ciel en même temps qu'écrire le calendrier des saisons à venir. Les Grecs savaient prédire les éclipses... parce que les éclipses à venir, se produisant toujours à la même date, avaient d'une certaine manière déjà eu lieu. Une année qui s'écoule n'est finalement rien d'autre qu'un retour au point de départ.

On comprend mieux, dans ces conditions, qu'Aristote considère qu'en regardant le ciel étoilé, les hommes contemplant des astres hors du temps ; il ignore bien sûr la durée de vie des étoiles telle que la science nous l'apprend aujourd'hui, il n'en a pas besoin pour s'autoriser à dire qu'à l'échelle non d'une vie humaine, mais d'une civilisation humaine, les étoiles sont bel et bien éternelles. On comprend moins, en revanche, pourquoi il affirme qu'elles nous procurent une somme de connaissances aussi mince qu'excellente. C'est qu'il considère tout simplement que nous n'en savons rien d'autre que ce que l'observation nous en apprend, à savoir que les étoiles suivent une trajectoire uniforme et circulaire. Uniforme, c'est-à-dire qu'elles se déplacent

toutes à la même vitesse, qui n'est jamais donc changeante. Circulaire, c'est-à-dire qu'elles ne font jamais que revenir à leur point de départ. L'observation, en ce sens, est mince; elle est également excellente, car c'est être excellent que de ne pouvoir rien faire de mieux que reprendre la même trajectoire. Les étoiles ne tournent pas en rond parce qu'elles seraient impuissantes à faire autre chose, mais parce qu'elles sont parfaites: elles n'ont donc plus rien à faire.

Ce qui n'est évidemment pas le cas des autres êtres, des êtres n'habitant pas au ciel; eux empruntent des chemins divers, inattendus, ils se trompent parfois et reviennent sur leur pas, accélèrent et piétinent; ils se perdent souvent. Il n'y a qu'au ciel que s'offre à la vue un monde parfaitement bien ordonné. Dans la philosophie d'Aristote, l'univers s'avère donc coupé en deux. Et c'est la Lune qui fait la démarcation. D'un côté, le supralunaire et la beauté éternelle du cosmos, de l'autre le sublunaire, lieu du hasard, des échecs et de la mort.

## II. Grandeur de la physique

Mais cette autre partie du monde peut également être étudiée. Aristote, dans d'autres pans de sa philosophie, distingue théologie, physique et mathématique. La théologie étudie les étoiles, ne sont-ce pas des êtres divins? La mathématique étudie des figures parfaites, mais abstraites. Entre les deux se loge la physique. Apparemment, c'est la théologie qui prime, puisqu'elle concilie les deux qualités des autres disciplines, à savoir l'étude parfaite d'êtres existants. Mais dans une autre perspective, qui est celle que déplie Aristote dans *Les Parties des Animaux*, la physique reprend l'avantage. Pourquoi? Elle ne fait jamais en effet qu'examiner des êtres imparfaits, dont la connaissance par définition ne saurait être qu'approximative. Les étoiles reviennent toujours à la même place, les moutons ne naissent pas toujours avec quatre pattes.

Au nom de quoi la science des choses terrestres pourrait-elle donc se hisser au niveau de la contemplation des astres? L'addition de connaissances incertaines ne produit aucune assurance; ce n'est donc pas en multipliant les observations et les réflexions que la physique gagnera en intérêt. Sa pertinence est à chercher ailleurs; elle procède de l'insuffisance des êtres vivants qu'elle étudie; la physique aristotélienne pourrait se définir en effet, dans notre perspective moderne, comme biologie. Elle n'étudie que les êtres vivants, que les êtres vivants qui enfantent, croissent, se reproduisent et meurent. S'ils ne peuvent échapper au temps, comme les étoiles, c'est en raison de la matière qui les compose: elle n'est pas de la même fabrique que celle des êtres stellaires, elle est de moins bonne qualité. La matière, sur Terre, est tout à la fois obstacle et réceptacle d'une étincelante forme. C'est ce qui fait qu'aucun individu n'épuise l'espèce à laquelle il appartient. D'aucun acteur par exemple il est légitime de dire qu'il incarne à lui seul son genre. Sans matière, la forme n'apparaît pas; à cause de la matière, la forme n'apparaît jamais qu'imparfaitement. Et c'est pourquoi le vivant, véhiculant une forme qui le dépasse, transmet à ses descendants l'infinie parce qu'impossible tâche de l'incarner à son tour.

Or, c'est précisément ce travail infini que la physique aristotélienne dégage; l'étoile est belle en elle-même, elle brille naturellement. Il suffit d'ouvrir les yeux

pour la voir. Sa contemplation est immédiate ; ce n'est pas le cas des êtres vivants sur Terre ; eux réclament une étude plus patiente et plus attentive. Leur beauté se cache et n'apparaît que dans la saisie, par-delà les générations qui se succèdent, de la forme éternelle et étincelante qui les anime. La belle ordonnance du ciel étoilé se donne à voir naturellement, la beauté des êtres vivants est à découvrir ; tel est le but de la physique aristotélicienne.

### III. Apprendre en voir en philosophe

On comprend alors pourquoi Aristote prend l'exemple d'animaux peu agréables à voir pour illustrer son propos. Tous les vivants terrestres, ou presque, pâtissent de la comparaison avec la splendeur déjà visible des astres stellaires. Et pourtant, même l'araignée ou la méduse, que nous pouvons spontanément trouver repoussantes, abritent en elles leur forme, c'est-à-dire l'éternelle et parfaite expression de l'espèce dont elles ne sont que des individus imparfaits et transitoires. Elles sont donc belles également. Encore faut-il apprendre à les regarder.

Ainsi, dans la philosophie d'Aristote, il n'y a pas que le ciel étoilé qui resplendisse. À qui sait voir, chaque être vivant abrite en son sein l'admirable ordonnancement du cosmos. Le monde qui nous entoure n'est donc laid que de loin : en réalité, sa secrète beauté nous entoure.

#### Pour aller plus loin

- *Les Parties des animaux* sont accessibles dans différentes traductions de qualité ; on pourra consulter, par exemple, celle de P. Pellegrin en GF.
- *Apprendre à philosopher avec Aristote* de Ronald Bonan, aux éditions Ellipses.